

Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 37 – septembre 2015

ÉDITO

LA RENTRÉE SERA FÉMINISTE OU NE SERA PAS !

la RATP sur le harcèlement dans les transports, l'agression lesbophobe contre la championne Mélanie Henique, les 50 ans du droit des femmes à ouvrir un compte en banque, la préparation de la campagne Fémicité... Vous l'aurez compris, pas de trêve estivale pour les militantes féministes !

L'été a été riche, mais il nous a aussi permis de vous préparer une rentrée de folie :

Une nouvelle campagne d'Osez le Féminisme ! va être lancée en octobre, sur le tabou des règles. Nous nous retrouvons pour un Feminist Camp toujours plus dense et convivial.

Ah, l'été ! Les vacances, la mer, les grasses matinées, le chant des cigales... les sénateurs qui tentent de réinstaurer le délai de réflexion pour l'IVG, le rapport de

Toutes les forces féministes seront mobilisées le 25 novembre pour dénoncer les violences multiples que les femmes subissent partout dans le monde. Paris accueillera la COP21 : l'occasion pour nous de rappeler que les femmes sont les premières victimes du changement climatique et qu'il est urgent d'agir.

Et puis, en décembre, les élections régionales, et l'ombre menaçante de l'extrême-droite qui plane.

Le dossier de ce numéro est consacré à la convergence des luttes anti-raciste et féministe :

parce que les oppressions se cumulent pour les femmes racisées, les forces progressistes doivent se serrer les coudes.



Lutter ensemble contre ce double système de domination, patriarcale et raciste, qui sert les intérêts d'un même ennemi, c'est avoir une voix plus forte pour faire barrage aux idées du FN.

AGENDA

19 SEPTEMBRE

Première Journée internationale du Matrimoine
+ d'infos : <http://midiminuitmatrimoine.tumblr.com/>

28 SEPTEMBRE

Journée internationale d'action pour un avortement sûr et légal

21 ET 22 NOVEMBRE

Feminist Camp à Rambouillet, inscriptions à venir.

25 NOVEMBRE

Journée mondiale de lutte contre les violences faites aux femmes

QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

Panthéon : un (tout petit) pas vers la parité



Le 27 mai dernier, quatre figures emblématiques de la Résistance sont entrées au Panthéon, dont deux femmes : Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillion.

Cette panthéonisation paritaire semble marquer un début de prise de conscience de l'invisibilisation des femmes dans l'Histoire.

Désormais, quatre femmes reposent au Panthéon, pour 73 hommes. Il est donc encore un peu tôt pour crier victoire : la part des femmes parmi les « pensionnaires » du Panthéon s'établit maintenant à 5,2 %, contre 2,7 % avant le 27 mai. Le progrès est notable, mais la parité est encore loin !

Paul Poussard

FémiCité

Selon une enquête de l'ONG Soroptimist, actuellement en France, seules 2% des rues portent le nom d'une femme. Or, les noms de rue, qui marquent l'espace public, contribuent à transmettre une vision de l'Histoire de France, où les femmes n'ont pas leur place. Pour rendre visibles et faire connaître des femmes remarquables ou pionnières, Osez le Féminisme ! 75 a lancé une action « FémiCité » le 26 août dernier, en recouvrant les plaques des 40 rues de l'Île de la cité à Paris par des noms de femmes. Le 26 août est une date féministe symbolique, car c'était aussi le 45ème anniversaire du début du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) en France.

Toutes les infos de la campagne FémiCité sur www.femicite.fr



Aurelia Speziale

Site « ressources prostitution »

Ressources Prostitution est une plateforme de renseignements et de ressources internationales sur la prostitution, qui

rassemble aussi bien des témoignages de personnes prostituées, des travaux de recherches que des traductions de textes étrangers fondateurs. Le site cherche à promouvoir et soutenir les actions menées en faveur de l'abolition de la prostitution partout dans le monde, par les milieux associatifs et les avancées législatives. Chacun-e peut proposer de nouvelles ressources grâce à ses traductions ou au recensement de textes.

<https://ressourcesprostitution.wordpress.com/>

Emeline Derrian

Les droits des femmes dans l'agenda post 2015 !

Les Objectifs du Développement Durable (ODD) seront adoptés par l'Assemblée Générale des Nations-Unies le 27 septembre à New-York, après deux ans de négociation par les Etats Membres. Ils succéderont aux Objectifs du millénaire pour le Développement (ODM), adoptés en 2000.

Ils devraient intégrer un programme dédié aux droits des femmes et prendre en compte le genre dans les autres objectifs thématiques. Pour Osez le Féminisme ! la priorité est d'intégrer les droits sexuels et reproductifs, dont le droit à l'avortement, et de doter cet agenda de moyens financiers à la hauteur. Cette lutte n'est pas encore gagnée, nous restons mobilisées jusqu'à leur adoption finale.

Clara Gonzales



LES FEMMES SONT LUNATIQUES

EPISODE 2/2

Les femmes, sont encore aujourd'hui affublées du terme « lunatique » pour caractériser la supposée inconstance de leur comportement.

Qu'en est-il réellement ? Certes, il existe des hormones caractéristiques de chaque sexe, mais ce que l'on sait moins, c'est que tout individu produit estrogènes et testostérone. De plus, aucune étude n'a montré de relation entre les taux d'hormones et les variations des états d'âme. Rappelons aussi que 60 % de femmes prennent une contraception hormonale, ce qui atténue beaucoup les fameuses variations d'humeur parfois liées aux variations du cycle.

La neurobiologiste Catherine Vidal a montré que l'hypophyse, la glande dans le cerveau qui régule le système hormonal, n'a pas d'influence sur le cortex, et donc la capacité de jugement. Plus généralement, les études sur la structure n'indiquent pas de différences significatives entre les sexes. Ce sont les expériences, l'éducation et la socialisation qui priment.

Non, les hormones ne font pas la pluie et le beau temps dans les décisions des femmes : jusqu'à preuve du contraire, les femmes pensent et agissent avec leur cortex et non avec leur hypophyse. A bon entendre...

Flora Riccobene

COP21 PARIS 2015 : LES FÉMINISTES À LA TABLE DES NÉGOCIATIONS



La 21^{ème} Conférence des Parties de la Convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP 21) se tiendra en France du 30 novembre au 11 décembre. Cette conférence vise un nouvel accord international sur le climat, juridiquement contraignant et applicable à tous les pays signataires à partir de 2020. L'accord devra à la fois traiter de la tentative de maîtriser les effets du changement climatique, en maintenant le réchauffement de la température mondiale en deçà de 2°C, et de l'adaptation des sociétés aux dérèglements climatiques déjà existants.

La gravité de la situation a été confirmée en 2014 par le GIEC[1], selon lequel le réchauffement global pourrait dépasser les 4°C si la tendance actuelle n'était pas inversée. Les changements climatiques sont déjà une réalité : ils se manifestent par des dérèglements météorologiques (plus de sécheresses dans certaines zones, d'inondations dans d'autres, des catastrophes naturelles plus fréquentes et plus intenses), et ont un impact sur l'agriculture, la santé, les habitats naturels, et donc les espèces animales. Les personnes les plus touchées sont les plus pauvres ou les plus vulnérables : les inégalités mondiales et

celles internes au sein des pays créent les inégalités face au changement climatique. Elles pourront être renforcées, ou au contraire atténuées, selon les politiques employées pour y faire face.

Les impacts du changement climatique affectent de manière disproportionnée les femmes

L'inégalité femmes-hommes, dans tous les pays, place les femmes dans une situation de vulnérabilité plus grande que les hommes face aux conséquences du changement climatique : les femmes représentent 70 % des personnes en situation de pauvreté dans le monde. Les changements climatiques conduisent à la nécessité de s'adapter ou de fuir, deux stratégies qui requièrent des moyens. Les femmes ayant moins accès au foncier, aux biens communs et aux moyens technologiques, ces changements les affectent donc dès à présent davantage, et cette situation se dégradera en l'absence de mesures.

Les rôles socialement construits qui sont assignés aux femmes les mettent également plus en danger. C'est sur les femmes que repose le travail domestique, un fardeau qui s'alourdit en cas de catastrophe

naturelle, de destruction d'une récolte ou de sécheresse. Elles dépendent également des ressources naturelles qui constituent parfois leur principale source de revenus elles sont donc en première ligne lors de leur raréfaction ou de leur pollution.

Des enjeux absents des négociations

Nous ne pouvons que déplorer la quasi-absence des femmes des tables de négociations et des groupes de travail scientifiques. Conséquence prévisible, il en va de même de la question des droits des femmes.

Pourtant, la COP 20, qui s'est tenue à Lima au Pérou, avait abouti au lancement d'un programme de travail sur le genre[2]. À quelques mois de la COP 21, rares sont les moyens et les espaces dédiés au genre dans ce processus.

Des combats inséparables

Comment ne pas être alarmé-e-s par cette indifférence des pouvoirs publics nationaux et internationaux ? Osez le féminisme !, membre du groupe « Genre et justice climatique », demande que le genre soit pris en compte dans les négociations de la COP 21. Il est urgent de garantir la participation des femmes et la transversalité du genre dans la négociation ; d'établir un lien entre genre, climat, économie et ressources naturelles; et de débloquer des fonds sur ce sujet.

Osez le féminisme ! se joint donc à l'ensemble des associations qui appellent les chef-fe-s d'Etats à adopter en décembre un accord contraignant sur le climat, à dédier des fonds à l'adaptation, en somme, à agir à la hauteur de l'enjeu.

Malika Bonnot et Flora Riccobene

[1] Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat

[2] Lima Work Programme on Gender

PATRIARCAT ET RACISME : UNE DOUBLE OPPRESSION FONDAMENTALE

Genre, classe, race, sexualité : plusieurs systèmes de domination s'imbriquent, se cumulent et s'aggravent les uns les autres.

Ils créent des violences, structurelles, institutionnalisées, qui minent le quotidien des personnes qui en sont victimes. C'est particulièrement le cas pour les femmes pâtissant, en plus de la domination masculine, de l'oppression raciste.

Le mécanisme du stéréotype

Beaucoup de pays dans le monde ont subi le colonialisme de l'Europe pendant des siècles. Cet héritage, qui n'est pas toujours assumé par les pays colonisateurs, fait peser sur les ressortissant-e-s réel-le-s ou supposé-e-s de ces pays des stéréotypes racistes, qui « collent à la peau » des hommes et des femmes.

Ainsi, les femmes dites « noires » sont l'objet de fantasmes sexuels leur attribuant une nature spécifique, dite « sauvage », sensuelle, souvent désignée par des termes animalisants et donc déshumanisants tels que « tigresse » ou « belle jument ». Les femmes asiatiques sont supposées particulièrement soumises. Et si les femmes en général sont supposées être mères de façon innée, les femmes « noires » sont confrontées à des stigmates essentialistes encore plus violents. Ceux-ci visent par exemple à les assigner à l'allaitement ou aux métiers « de service » - mal rémunérés - comme s'il était dans leur « nature » de s'occuper des autres. La naturalisation du groupe opprimé, qui vise à légitimer la domination, est un mécanisme commun aux oppressions raciste et patriarcale.

Ce n'est évidemment pas la couleur de la peau ou l'origine ethnique réelle ou supposée qui détermine le cliché, mais bel et bien les représentations sociales auxquelles les groupes dominants – les hommes et les blanc-he-s – assignent les femmes racisées. Sont « racisées » les personnes auxquelles les blanc-he-s attribuent structurellement une « nature » figée du fait de leur origine réelle ou supposée ou de

caractéristiques physiques. Par exemple, les femmes martiniquaises ou guadeloupéennes dites « noires » sont globalement perçues par les blanc-he-s comme étrangères alors qu'elles sont françaises.

Les clichés racistes et sexistes se renforcent les uns les autres. Ces stéréotypes violents rendent possibles les violences individuelles et institutionnelles et empoisonnent le quotidien des personnes racisées.

Des discriminations multiples à combattre

Une discrimination est une inégalité de traitement fondée sur un critère (sexe, âge, origine réelle ou supposée, état de grossesse, opinions politiques, orientation sexuelle, nationalité...), dans un domaine précis (accès à un service, embauche...). Défavoriser une personne en raison de l'un de ces critères est formellement interdit par la loi. Pourtant, à double titre : en tant que femmes et en

« [...] Être désignée comme exotique, mise en cage, comme en une case attribuée d'office, dans les esprits autant habitués à compartimenter, qu'à posséder des privilèges [...] Nous valons plus que cela. Nous avons notre dignité pour nous. Nous devons piétiner les préjugés, pulvériser toute once de racisme à notre égard. Ces droits qui nous sont bafoués, nous devons les arracher. Avec les dents, parfois me dis-je, allons chercher ce qui nous est dû, de droit, en tant que femmes racisées : le respect ! [...] La couleur a façonné le regard des autres sur mon être et m'a mise des barrières, omniprésentes. Elle m'a aussi imposé des plafonds de verre, doubles, là où des femmes blanches n'ont qu'une seule couche de cette misère. Plafonds incassables, du moins le pense-t-on. [...] Le racisme, ce n'est pas un ressenti subjectif. C'est un délit, largement impuni. Ajouté au sexisme, qui demeure décomplexé et exempté de loi spécifique à son encontre, ils créent une double oppression épuisante. Les deux sont imbriqués et indissociables pour les femmes racisées. [...] Et tant que le privilège blanc refusera de s'interroger sur ses conséquences, nous, les femmes de toutes les couleurs et origines discriminées,

les femmes racisées, continuerons d'en pâtir, en nous échinant sur les deux fronts, pour les combattre. [...]

Félicie T-L

Lisez le texte complet sur :

www.osezlefeminisme.fr

-> Solitude est une figure historique de la résistance des esclaves Noir-e-s en Guadeloupe



tant que personnes considérées comme issues de l'immigration ou étrangères.

Les discriminations à l'embauche ont largement été démontrées. Des expériences réalisées sur des CV dont seul le nom du ou de la candidat-e a été modifié nous offrent plusieurs enseignements. Si le nom est celui d'un homme « à consonance française », le CV a 28% de réponses positives. On tombe à 23% s'il s'agit d'une femme. Pour un homme dont le nom a une consonance marocaine, le taux de réponses positives descend à 21%, à 11% pour une femme avec un nom à consonance marocaine. Deux CV identiques, mais près de trois fois moins de chance de décrocher un entretien pour la femme marocaine que pour l'homme blanc [1].

Etre une femme d'origine étrangère, réelle ou supposée, c'est faire face à un plafond de verre, un plancher collant et une porte fermée. Dans la sphère professionnelle, il est donc primordial de s'attaquer aux discriminations dans l'accès à l'emploi et au sein de l'entreprise, en mettant en place de véritables plans d'action pour lutter contre les discriminations et en appuyant les femmes discriminées dans leurs plaintes contre leurs employeurs.

Un combat féministe et antiraciste

Les discriminations dans la sphère professionnelle sont emblématiques de la hiérarchie sociale et des violences produites par l'imbrication des oppressions. Le racisme est bien plus qu'une attitude, c'est un système d'oppression auquel chacun-e participe parfois, sans forcément s'en rendre compte.

La société est d'abord construite par et pour les hommes, avec des mécanismes d'exclusion des femmes des prises de décision et un système de violences masculines auquel aucune femme n'échappe. Cela se cumule avec le fait que les femmes racisées sont encore plus exclues des lieux de pouvoir, des médias et même des organisations représentatives. L'éviction de ces femmes invisibilise les oppressions spécifiques dont elles sont victimes et l'urgence de les combattre.

Par exemple, alors même que nombre de violences sexuelles visent des femmes en tant que femmes racisées, la loi sur le

viol et les agressions sexuelles n'évoque pas le racisme comme une circonstance aggravante. Cela faisait pourtant partie des mesures annoncées en avril 2015 dans le plan gouvernemental de lutte contre le racisme, mais dont nous attendons encore l'effet dans la politique pénale. L'imbrication des différents mécanismes de domination ne mène qu'à leur renforcement mutuel. Il faut lutter contre le racisme comme système de domination en soi, mais ne pas oublier que les femmes racisées sont doublement opprimées.

Julie Muret & Lucie Sabau

[1] Petit, Duguet, L'Horty, du Parquet and Sari. 2013. 'Discrimination à l'embauche: les effets du genre et de l'origine se cumulent-ils systématiquement?'. *Economie et Statistiques* 464-465-466: 141-153.



« Nous agissons dans les rouages d'un système dont le racisme et le sexisme sont des piliers fondamentaux, établis et nécessaires au profit. »

Audre Lorde, « De l'usage de la colère; la réponse des femmes au racisme », 1981

Qu'est-ce qu'une femme racisée ?

Être femme dans une société patriarcale est difficile. Être femme et victime du racisme l'est davantage encore. En plus de lutter au quotidien contre les oppressions machistes, les femmes sont sans arrêt renvoyées à leur origine réelle ou supposée et se battent aussi contre des discriminations spécifiques. Parler de personnes « racisées » renvoie le racisme à celui ou celle qui l'exerce et non à celle ou celui qui le subit. Le terme vient du mot race, et comme le mot racisme, porte en lui la critique même du concept de race humaine.

On sait que parler de race humaine est faux du point de vue biologique : la «race» est donc une construction sociale appliquée à certain-e-s individu-e-s minoritaires pour justifier le système d'oppression raciste. Le terme de « racisé-e » met l'accent sur le fait de renvoyer une personne à une origine ou à une supposée race d'après des caractéristiques physiques. Une valeur sociale est accordée à la couleur de peau, qui devient le marqueur d'une inégalité proclamée naturelle, ce que F. Fanon a nommé : le schéma épidermique racial (1952).



Justine Le Moulton

POUR UNE LUTTE FÉMINISTE INCLUSIVE



CE QUI NOUS RASSEMBLE C'EST AGIR POUR L'ÉGALITÉ **ADHÉREZ!**

Aujourd'hui, le portrait-robot d'un militant serait un homme blanc, valide et âgé de plus de 50 ans. Conséquence des mécanismes de reproduction sociale et des discriminations racistes à l'œuvre dans notre société et de l'imbrication des trois oppressions de sexe, de "race" et de classe, les femmes racisées, surtout les plus précaires, sont souvent minoritaires dans les mouvements militants.

Inventer des nouveaux modes d'organisation

Les milieux féministes n'échappent pas aux ségrégations raciales et sociales. Dans ce contexte, il n'est pas très étonnant que les femmes blanches, issues de milieux plus favorisés ou ayant fait des études supérieures, soient surre-

présentées dans les organisations féministes. Lieux de reproduction des rapports de domination à l'œuvre dans la société, y compris entre femmes, les mouvements féministes doivent oeuvrer à les mettre à jour et à les dépasser.

Pour cela, les mouvements féministes pourraient par exemple porter une vigilance accrue aux mécanismes sournois d'exclusion dans la gouvernance des associations. Par exemple en veillant à un partage plus équitable des responsabilités et de la visibilité de femmes de toutes origines, sans pour autant en réduire aucune à son origine réelle ou supposée. En favorisant la prise de parole de celles qui l'ont peu, les organisations féministes peuvent inventer des fonctionnements différents de ceux qu'elles dénoncent dans la société.

Le sens des priorités

Etre inclusif-ve-s, c'est aussi donner toute leur place, dans les revendications portées à des enjeux qui concernent spécifiquement les femmes racisées, parce que conséquences d'une imbrication du racisme et du sexisme. L'enjeu est de taille car le racisme et le patriarcat font jeu commun.

Pour exemple, dans le champ des violences faites aux femmes : la loi sur le viol et les agressions sexuelles n'évoque pas le racisme comme circonstance aggravante, alors même que nombre de violences sexuelles visent des femmes en tant que femmes racisées. Militer pour que le caractère raciste d'une agression contre une femme soit une circonstance aggravante serait une revendication importante.

Si les combats féministes concernent en général toutes les femmes, alors être inclusif-ve-s, c'est oeuvrer pour les dénominateurs communs, sans oublier de faire front sur des combats qui ne nous concernent pas tou-te-s. Et c'est, avant tout, le faire ensemble. C'est ce que nous voulons de la société, alors la moindre des choses est de l'appliquer à notre propre militantisme.

Julie Muret & Charlotte Souлары

Témoignage

"La parole des femmes asiatiques est souvent absente des débats publics et cette invisibilisation a pour conséquence de faire croire que le racisme n'existe pas. Je suis née dans la capitale du Vietnam. Puis j'ai immigré en France et découvert ce que signifie être (la seule) Asiatique. Dans la cour d'école j'ai rapidement découvert les insultes qui m'assimilaient à la Chine. C'était une violence à la fois symbolique et politique puisque cela m'affectait comme une continuation de l'expansionnisme chinois sur mon pays. J'ai été la seule femme asiatique pratiquement partout : à l'école, à la fac de lettres, dans les milieux féministes, en tant que professeure de Français dans une petite ville. J'ai vécu à cette occasion l'exacerbation du racisme, et le soupçon permanent d'illégitimité à enseigner une langue et une culture qui ne correspondaient pas à mon apparence. Etre Asiatique en France, c'est devoir sans cesse se justifier. Les préjugés sur les Asiatiques, comme ceux sur les autres minorités, datent de la colonisation française. Opposé-e-s aux Africain-e-s considéré-e-s comme rigolard-e-s et musicien-ne-s et aux Maghrébin-e-s vu-e-s comme revendicatif-ve-s et fanatiques, les Asiatiques seraient, comme les femmes, travailleur-se-s, discret-e-s, dociles mais aussi sournois-ses, mystérieux-ses, vicieux-ses. Le racisme contre les Asiatiques est beaucoup mieux toléré sous prétexte qu'il serait moins violent et même « positif»."

Thao H., ancienne coprésidente d'Osez le féminisme ! 69

CLARA CARBUNAR, membre de la caravane européenne de la Marche Mondiale des Femmes

Qu'est-ce que la caravane féministe européenne ?

C'est un espace communautaire composé de jeunes féministes de plusieurs pays, en itinérance en Europe pendant huit mois à la rencontre de femmes en lutte. Chacune peut venir pendant une semaine et vivre cette action. C'est l'une des formes de l'action internationale 2015 de la Marche mondiale des femmes (MMF). Les coordinations nationales de la MMF organisent des événements, la caravane les relie.

D'une part, c'est un espace où on expérimente des pratiques féministes : l'autogestion, comme pratique militante particulièrement formatrice, et la vie communautaire en non-mixité. Ensuite, nous relierons des luttes de femmes dans différents pays pour les valoriser. On va voir des luttes qui marchent, sont originales, intenses.

On aborde quatre thématiques : la résistance face à la militarisation et aux violences, face à l'appropriation de nos corps, face à l'expropriation des biens communs et les alternatives féministes en termes d'autonomie économique.

Quel est l'impact de la caravane ?

Il y a eu beaucoup d'actions organisées à l'occasion du passage de la caravane, et certaines ont joué un rôle clé pour le mouvement militant. Par exemple, la marche lesbienne à Belgrade était une grande première. Elles ont saisi l'opportunité du passage de féministes d'autres pays pour faire un événement qui a eu un impact majeur au niveau régional. De même, le campement international que l'on organise en Pologne en août devrait avoir un impact sérieux sur le milieu militant dans ce pays. En Bosnie, on a rencontré les ouvrières de Tuzla, qui sont en lutte depuis deux ans suite à la fermeture de leur usine. Elles ont campé devant l'usine, se sont battues pour récupérer leur moyen de production. La répression de la police, très violente, a amené un soulèvement de tout le pays, appelé « le printemps bosnien ». Ce sont en partie des femmes qui ont mené les luttes. En les valorisant, on les renforce, en tant que femmes et féministes dans leurs collectifs. C'est dans la même logique qu'on est allé-e-s voir les féministes à Notre-Dame-Des-Landes. Nous voulons donner une visibilité aux luttes des femmes, surtout celles dont on entend le moins parler

et travaillons pour cela à des outils de transmission sur des supports durables.

Quel premier bilan tires-tu de ces rencontres ?

Les analyses de la marche se sont assez bien vérifiées sur le terrain : offensives du néolibéralisme allant de pair avec le patriarcat, recul des droits et appropriation des biens communs. Nous contribuons à renforcer des initiatives locales de résistances, mais il faut faire plus. Il y a un vrai enjeu à être en lien, notamment avec les féministes d'Europe de l'Est. Il s'y passe des choses importantes, il faut être là, en appui. En France, on a plein de ressources, comparé à nos voisines, soutenir leurs luttes relève de notre responsabilité.

Propos recueillis par Charlotte Souлары

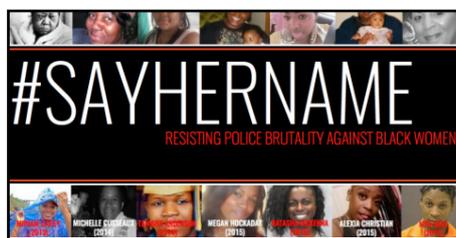


INITIATIVE

SAY HER NAME !

Aux États-Unis, les meurtres des hommes, femmes, personnes transgenres et enfants noir-e-s par des représentants des forces de l'ordre a donné naissance au mouvement Black Lives Matter, qui milite pour que justice soit faite et pour que le racisme anti-noir-e-s enraciné dans la culture américaine prenne fin.

À l'origine, trois femmes noires, en 2013, appellent à la mobilisation après l'acquiescement d'un surveillant de quartier accusé d'avoir tiré sur un Afro-Américain de 17 ans, non armé. Le mouvement prend ensuite de l'ampleur avec l'affaire Michael Brown. Ferguson devient le lieu emblématique de Black Lives Matter, et les noms des afro-américains tués par la police font



la une des médias dans le monde entier. Pourtant, rien ne sort sur Rekia Boyd, 22 ans, Ayana Jones, 7 ans, Kayla Moore, femme transgenre, toutes victimes de meurtres d'Etat racistes.

Ce silence, selon l'African American Policy Forum, les tue une deuxième fois : c'est pour le rompre que Say Her Name a été

lancé le 20 mai 2015. Le think tank regrette que les femmes soient les "grandes absentes" de la dénonciation par l'opinion publique des violences policières, car la lumière sur les circonstances de leur mort n'est toujours pas faite.

Depuis le lancement de Say Her Name, de nombreuses manifestations ont été organisées en hommage à ces femmes, et pour exiger la transparence sur les circonstances de leur mort. L'AAPF dénonce aussi les autres formes de violences policières comme les agressions sexuelles et les mauvais traitements infligés à certaines personnes LGBT.

Clara Gonzales

AFRO-FEM

Afro-Fem, association afroféministe fondée en janvier 2013, active en France et en Belgique, lutte contre les violences sexistes et/ou racistes-nérophobes ciblant les femmes noires.

L'afroféminisme, distinct du « black feminism » américain, est un mouvement européen fondé par des femmes européennes d'origine africaine et/ou antillaise, qui s'adresse à toutes les femmes afro, qu'elles soient d'origine africaine, afro-caribéenne, afro-latine, afro-américaine ou afro-asiatique.

C'est face à l'invisibilisation des femmes noires dans les mouvements féministes, mais aussi au vu de la difficulté d'aborder

le machisme sans être contraintes à occulter celui des hommes afro, qu'Afro-Fem est née. Engagée pour l'abolition du système prostitutionnel, elle s'inscrit en solidarité avec toutes les féministes du monde.

Pour Divine K, co-fondatrice du collectif : « lorsque les femmes afro s'opposent aux hommes afro, elles sont accusées d'être source de division, de faire le jeu des colons ». Afro-Fem travaille donc à libérer la parole des femmes noires quant aux discriminations qu'elles subissent dans les sociétés européennes, racistes et sexistes, ainsi que sur le sexisme dans la communauté afro.

Les militantes d'Afro-Fem dénoncent par

exemple l'androcentrisme de mouvements dits d'afroconscience, d'afrocentricité, dirigés par les hommes qui prônent une sorte de « retour aux sources africaines » et font peser des injonctions essentialistes sur les femmes noires.

Afro-Fem a notamment pour projet, par la création d'un site portail, de rassembler et mettre en lumière les groupes de femmes afro en Europe, afin qu'elles puissent, à l'instar des afrodescendantes d'Amérique du sud, peser davantage à l'échelle internationale.

<https://www.facebook.com/AFROFEM>

Lucie Sabau

CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

LIVRES POUR ENFANTS : LE SEXISME DÈS LA NAISSANCE

S'il y a bien un secteur qui ne connaît pas la crise, c'est celui de la littérature jeunesse : les ventes ont explosé ces vingt dernières années. À son égard, les parents et professionnel-le-s ont tendance à baisser la garde par rapport à d'autres médias dans leur choix.

Le secteur pourrait refléter la société actuelle : les auteur-e-s redoubleraient de créativité en peuplant ces belles histoires de princesses tuant des dragons et de petits garçons pouponnant, sortant les femmes de leur cuisine, ou faisant battre le pavé aux aventurières. Encore plus fou, des garçons et des filles joueraient ensemble ! Mais que nenni ! Les collections rivalisent de conformisme, regorgent de rôles bien stéréotypés et de personnages très blancs.

Ainsi, la tristement célèbre collection P'tite Fille/ P'titGarçon de Fleurus comprend des titres comme « Ninon joue à la secrétaire » et « La moto de Marco ». Les filles sont cantonnées à des rôles sexistes, là où les garçons bénéficient d'une palette de rôles bien plus larges, quoique genrés aussi.

Pour ne pas perdre de temps, ces caricatures sont données à lire et à regarder aux enfants dès la naissance. Les libraires entendent souvent : « Ah non c'est pour un garçon, comment pourrait-il s'identifier à une fille ? ». Plus rarement l'inverse. Pourquoi les filles devraient pouvoir s'identifier et se construire des modèles à partir de l'autre sexe là où garçons en seraient incapables ? Aucune projection sur une femme pompière, championne

de Taekwondo ou motarde chevronnée ? Aucune empathie pour un prince étourdi ou un homme à la maison ? En attendant, les enfants ingurgitent directement ce prêt-à-penser. Et cela ne fait que renforcer les stéréotypes genrés de la société qui les entoure. Comment pouvons-nous espérer une société moins sexiste si les seuls exemples donnés aux enfants le sont à l'extrême ?

Quelques éditeurs, mais bien rares, comme Talents Hauts tentent de renouveler la littérature jeunesse, avec des livres « 100% sans sexisme ». Attention révolution !

Justine Perrin

**Vous souhaitez recevoir le journal,
participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?**

CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées
contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction : Clara Gonzales et Charlotte Soulayr
Logo : Mila Jeudy – Maquette : Margaux Collet
Éditrice : Osez le féminisme !
Directrice de publication : Claire Serre-Combe
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France
ISSN2107-0202
Imprimerie : Grenier – 115 av. Raspail 94250 Gentilly